

Ceci posé, nous remarquons dans cette gorge fraîche et étroite : *Impatiens Noli tangere*, qui vient aussi sur le calcaire du Jura, mais que nous avons vu, en juillet dernier, sur les granites des bords de la Fecht, au fond de la vallée de Munster (Haut-Rhin) et sur les grauwackes du Ballon de Soultz près Thann ; *Phalangium Liliago*, *Galeopsis ochroleuca* (*G. sulfurea* Jord.) ; *Epilobium rosmarinifolium*, et *Ep. spicatum*, qu'on trouve aussi sur les granites vosgiens ; *Mæhringia muscosa*, plante commune sur le calcaire du haut Jura, mais qui manque aux Vosges ; *Pimpinella magna*, *Campanula Trachelium* ou Gant de Notre-Dame, fréquent au Jura et sur le granite des Vosges ; *Coronilla Emerus*, qui croît également sur le calcaire des Vosges ; *Polypodium Dryopteris* (granite du Hohneck) ; *Valeriana montana* (Jura, n'a pas été trouvé dans les Vosges) ; *Dipsacus pilosus* (également au Jura) ; *Angelica silvestris*, que nous avons remarqué bien plus haut sur les granites vosgiens avec l'*Angelica pyrenæa*.

Bientôt le calcaire oxfordien se dresse très développé, incliné ici presque verticalement à l'horizon, bien que ses couches obliquent sensiblement sur Saint-Laurent. Un peu plus loin il plonge en sens opposé, vers le S.-E. Nous y remarquons quelques moules d'*Ammonites plicatilis*. Il est recouvert par des marnes calcaires bitumineuses, à cassure plate, dans lesquelles on trouve beaucoup de posidonies. L'étage oxfordien, on le sait, est le seul représentant à la Grande-Chartreuse du terrain jurassique. Cependant M. Viaud a signalé, à l'endroit même où nous sommes, quelques bancs bréchiformes, lumachelliques, contenant des débris d'encrines, et qui sont peut-être la partie inférieure du terrain corallien.

(La suite à la prochaine séance.)

M. Puel donne lecture des communications suivantes adressées à la Société :

NOTE SUR LA DÉCOUVERTE DU *LINARIA VULGARIS* A FLEURS PÉLORIÉES, AUX ENVIRONS DE VALENCIENNES, par M. le baron de MÉLICOCQ.

(Raismes, 24 novembre 1858.)

« Ce fut dans l'année 1742, dit M. Ed. Chavannes (1), qu'un étudiant » de l'Université d'Upsal, nommé Ziôberg, découvrit, pour la première » fois, plusieurs pieds de *Linaria vulgaris*, dont les fleurs étaient deve- » nues régulières. Cette plante, ainsi métamorphosée, croissait dans la » petite île de Norra Gasskiæret, à quelques lieues d'Upsal, et se trouvait » en assez grand nombre sur la plage sablonneuse que baigne la mer. Le grand » Linné crut d'abord avoir devant les yeux un genre nouveau, et lui donna

(1) *Monographie des Antirrhinées*, p. 55.

» le nom de *Peloria*. Il fut très frappé de cette nouvelle découverte, qu'il
 » appela une merveille de la nature (*naturæ prodigium*), et publia sur ce
 » sujet une dissertation dans les *Amœnitates Academicæ*, avec une descrip-
 » tion de son genre *Peloria*. »

Plus loin, M. Chavannes ajoute : « Les fleurs péloriées de *Linaria*
 » *vulgaris*, auxquelles Linné attribue une odeur particulière (1), se
 » trouvent sur tous les axes floraux et sur toutes les parties de ces
 » axes indifféremment : elles peuvent être seules de leur nature, ou bien
 » accompagnées de fleurs irrégulières et mêlées avec elles. Il paraît que
 » c'est une plante entièrement péloriée qui s'offrit pour la première fois
 » au grand naturaliste suédois ; car, sans cette circonstance, il ne l'eût
 » sans doute considérée que comme un accident, ainsi qu'il le fit plus tard,
 » et non comme un genre nouveau (2). »

Tout me porte à croire que M. Chavannes n'a jamais rencontré le *Linaria vulgaris* complètement pélorié, puisque sur sa planche n° 8 il n'a figuré que la pélorie du *Linaria spuria*, d'ailleurs assez fréquente.

Les diverses Flores que j'ai pu consulter m'autoriseraient à penser que cette monstruosité, ou, pour m'exprimer comme les maîtres de la science (3), ce retour accidentel au type primitif est excessivement rare.

En 1840, grâce à l'extrême obligeance de notre illustre confrère, M. Brongniart, j'ai pu insérer dans les *Annales des sciences naturelles* (4) la description de quelques monstruosité que j'avais observées auprès d'Arras et de Douai, où, malgré des recherches longues et souvent renouvelées, je n'avais récolté que deux fleurs complètement péloriées, mais toujours confondues avec d'autres fleurs irrégulières.

A mon arrivée à Raismes près Valenciennes, en juillet dernier, je vis avec plaisir que le *Linaria vulgaris* avait pris possession de presque toutes les prairies qui ont succédé aux diverses parties des immenses forêts de cette contrée, soumises depuis longues années à des défrichements qui durent encore.

Mes premières recherches furent, il est vrai, sans résultat aucun, et j'allais renoncer à de nouvelles investigations, lorsque, le 14 septembre, j'eus la bonne fortune de trouver, sur quelques mètres de terrain, une vingtaine de tiges portant, les unes une fleur, les autres deux fleurs, complètement péloriées.

Cette découverte, bien qu'importante, était peu de chose comparée à

(1) Toutes celles que j'ai observées n'ont pas confirmé cette observation du grand naturaliste.

(2) *Ibid.*, pp. 57-58.

(3) MM. H. de Cassini, De Candolle et Moquin-Tandon.

(4) Deuxième série, t. XIV, pp. 255-56.

celle que je fis le 22 du même mois, au milieu d'une nouvelle prairie enclavée dans la forêt.

Là, en effet, je découvris, groupées dans un faible espace, et mêlées à d'innombrables tiges chargées de fleurs irrégulières, vingt et un pieds de *Linaria vulgaris*, dont toutes les fleurs, sans en excepter aucune, étaient complètement péloriées.

Un peu plus loin, quelques pieds m'offrirent encore une ou deux pélories, puis quelques fleurs à deux et à trois éperons.

J'ai observé que tous les pieds à fleurs péloriées étaient toujours plus grêles et moins vigoureux que les autres, et à feuilles moins longues et beaucoup plus étroites. Les tiges les mieux fournies n'avaient que dix à douze fleurs; les plus grêles, trois à quatre fleurs seulement.

On voit, toutefois, que la plupart des auteurs pensent que la pélorie est produite par une surabondance de suc nourriciers, et l'on cite à l'appui de cette opinion l'observation de Willdenow, qui avait remarqué que la pélorie placée dans un terrain stérile, reprenait des fleurs irrégulières (1).

J'ai aussi observé que, sur les pieds les moins vigoureux, la fleur péloriée (lorsqu'elle était seule), souvent fort réduite, occupait l'extrémité supérieure de la grappe. Sur les tiges mieux fournies, elles se trouvaient d'ordinaire vers le milieu, le plus souvent à la base, et alors leurs pédoncules étaient beaucoup plus longs que ceux des fleurs irrégulières.

NOTE SUR DES *VACCINIUM MYRTILLUS* ET *VITIS IDÆA*, A FLORAISON AUTOMNALE,
par **M. le baron de MÉLICOCQ.**

(Raismes, 24 novembre 1858.)

Chacun sait que les *Vaccinium Myrtillus* et *Vitis idæa* sont des sous-arbrisseaux dont la floraison est toute printanière (d'avril à juin), et je pense qu'aucun botaniste ne les a encore observés chargés de fleurs en septembre et octobre, comme ceux que je viens de découvrir dans les vastes forêts de Raismes (Nord).

Le *Vaccinium Myrtillus*, qui y est très commun, est généralement connu dans le pays sous le nom de *cousinier*, et son fruit sous celui de *cousine*: ses tiges servent à faire des balais que l'on transporte et l'on vend dans les villes voisines (2).

(1) Radices Peloriæ, solo sterili plantatæ, degenerant in Linariam (*Spec. plant.*, III, p. 254).

(2) Le *Vaccinium Myrtillus* est aussi très commun dans la forêt des Ardennes, près de Rocroy, bien que je ne l'aie jamais observé dans la partie de l'arrondissement de Vervins (Aisne) qui l'avoisine; rare auprès de Laon, à Fourdrain, on ne le retrouve plus que dans les bois de Résigny, canton de Rosoy-sur-Serre; très commun dans les bois de Béhéricourt près Noyon (Oise), il devient excessivement